

Des conditions à remplir pour être un vrai bibliophile

Autor(en): **Billy, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **12 (1955)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-387787>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

(1650-54); *Sigm. v. Birken*, Heiliger Sonntags-Handel und Kirch-Wandel... (1681); *Wolfgang Christoph Dessler*, Gott-geheiliger Christen nützlich-ergetzende Seelen-Lust (1668); *Job. Wilh. Simler*, Teutscher Getichten (1663); *Christoph Schulz*, Jauchzendes Libanon (1659); *Kaspar Stieler*, Der Bußfertige Sünder (1679); *Michael Wiedemann*, Historisch-Poetische Gefangenschaft (1690); *Cupido*, Bittersüße Liebesprüfung; *Philipp Stolle*, David Schirmer's singende Rosen (1644); *Martin Hankius*, Fünf-Zehn Geistliche Lieder (1690); *Job. Hemeling*, Neugemehrt Christlich-Poetische Seelen-Ergetzung (1680); *Thomas Mezler*, Odaeum litteratae... (1651).

Es ist wohl anzunehmen, daß der Umgang mit dieser Bibliothek für den Lyriker und Erneuerer des Kirchenliedes Rudolf Alexander Schröder von starker Anregung war. Erklärt er doch im Nachwort zu «Die weltlichen Gedichte» (Berlin 1940): «Schienen Gedanke oder Empfindung wichtig genug, um ausgesprochen zu werden, so griff ich aus der Fülle des dem Spätgeborenen zur Verfügung Stehenden die Form heraus, die sich mir anbot und die zu bemeistern ich mich getraute. Innerhalb ihrer begann dann freilich die Arbeit, in der der Meister sich ebensowenig genugut wie der Anfänger und deren Schwierigkeiten mit wachsender Einsicht sich eher vermehren als vermindern... Das Gefühl des Eingegliedert-

seins in einem Jahrtausend alten Zusammenhang hat auch im übrigen die Ausgangspunkte meiner dichterischen Arbeit bestimmt. Namentlich in der Richtung, daß ich mich niemals als ein Neube-ginner, Neutöner oder Verhänger neuer Tafeln, sondern als Fortsetzer, mitunter sogar – und mit Vergnügen – als Wiederholer empfunden habe. Frühes Bewußtsein und spätere Erkenntnis der Kontinuität alles echten Geschehens hat mich darin belehrt, daß die Gattungen und die Themen der Poesie seit ihrem ersten Hervortreten die gleichen geblieben sind.» Und in dem Aufsatz: «Nun ruhen alle Wälder, Betrachtungen zu Liedern von Paul Gerhardt» (Der Speicher, Gütersloh 1947) bekennt R. A. Schröder: «Es sind Paul Gerhardts Lieder gewesen, an denen ich mit leiser Hand zurückgeführt worden bin, noch ehe mir das Wort der Schrift selbst wieder lebendig geworden war.» Im Zusammenhange mit dieser Bibliothek sind zahlreiche Abhandlungen, Vorträge und Reden nachweisbar, die jetzt zum Großteil in den «Gesammelten Werken» vereint sind.

In der Schau und Feststellung des Bestandes, der Pflege und Verwendung der Schröderschen Sammlung können wir mit bestem Gewissen die Forderung von Karl Wolfskehl nach Einheit von Bibliothek und Besitzer, die er in der Einleitung des Versteigerungskataloges der Sammlung Victor Manheimer stellte, im Schröderschen Falle als erfüllt bekunden.

André Billy, de l'Académie Goncourt

Des conditions à remplir pour être un vrai bibliophile¹

Un de mes plus vieux amis, que je n'avais pas revu, disons depuis un demi-siècle pour ne rien exagérer, est venu me voir inopinément l'autre jour. Nous nous sommes à peine reconnus. Il était établi médecin spécialiste des voies respiratoires. Il a vendu son cabinet et achèvera ses jours dans des loisirs qu'il a l'intention de bien remplir, mais comment? C'est pour prendre mon avis sur ce point qu'il avait eu l'idée de faire appel à une amitié qui date du collège, mais qui a évidemment besoin d'être réchauffée un peu. Un bon déjeuner y a pourvu. C'est au dessert que mon ami m'a posé la question: A quoi passer son temps? Collectionner quoi?

– J'ai eu l'idée, m'a-t-il dit, de m'intéresser aux livres. Beaucoup de mes confrères sont bibliophiles. Pourquoi ne suivrais-je pas leur exemple? J'ai toujours aimé lire...

– Ce n'est peut-être pas une raison suffisante, lui fis-je observer en riant.

– Oui, je sais qu'on reproche aux bibliophiles de ne pas lire. Ce doit être une légende.

– C'en est une, et qui date de loin! Elle avait

déjà cours aux temps de Sénèque, d'Aulu-Gelle, d'Ausone et de Pétrarque. En tout cas, tu t'y prends tard, avoue-le!

– J'ai l'intention de rattraper au moins une partie du temps perdu. Bref, par où me conseilles-tu de commencer?

– Je ne suis pas bibliophile. Tu ferais mieux de t'adresser à ceux de tes confrères qui le sont.

– Ils m'ont accueilli de telle sorte que je n'ai pas cru pouvoir insister.

– Il faut d'abord décider dans quelle catégorie de bibliophiles tu te rangeras. T'intéresseras-tu exclusivement aux vieux livres ou aux livres modernes? Ne seras-tu pas plutôt éclectique? T'attacheras-tu aux premières éditions, avec l'illusion de retrouver, à les manier, je ne sais quel contact sensible, sinon avec l'auteur, du moins avec son époque? Seras-tu surtout attentif à la beauté de la typographie, du papier, des gravures? Rejetteras-tu au contraire celles-ci comme indignes et incapables d'interpréter un texte sans le trahir? Et les reliures? Garderas-tu tes livres

¹ Extrait du Figaro littéraire, 26 juin 1954.

brochés ou les habilleras-tu somptueusement ? Ne trouveras-tu pas préférable de les faire relier convenablement, sans excès de richesse ? Feras-tu des folies pour les reliures anciennes ?

– Je collectionnerai les éditions originales, me répondit mon ami du ton de quelqu'un qui vient de se décider à l'improvisiste.

– Qu'appelles-tu édition originale ?

– La première édition, quoi !

– C'est plus compliqué que tu ne l'imagines. Prenons l'exemple de *Colomba*, de Mérimée. Dès que le roman parut dans la *Revue des Deux Mondes*, en 1840, un éditeur belge le publia. Pendant ce temps, l'auteur corrigeait, modifiait son texte et le confiait à des éditeurs français qui ne le firent paraître qu'en 1841. Quelle est l'édition originale de *Colomba* ? La contre-édition belge de 1840 ou la première édition française de 1841 ? On en discute.

– J'en discuterai, morbleu !

– Sais-tu qu'à côté des éditions originales ordinaires, que certains voudraient appeler originelles, il y a les éditions originales collectives, celles qui ont été retirées du commerce et détruites en partie, celles qui n'ont pas été mises dans le commerce, celles qui, tirées à petit nombre, ne portent pas le nom de l'auteur, celles qui sont originales en partie seulement, celles qui sont des originales « définitives », celles qui ont « la faute », « la tache », « la mauvaise adresse », etc.

– C'est amusant ! Je me sens déjà bibliophile !

– Enfin, après la guerre de Quatorze, on a inventé les éditions « préoriginales », faites d'extraits de revues, par exemple d'extraits de la *Revue de Paris* où a paru *Madame Bovary*, un an avant l'édition de Michel Lévy... Une grave question qui va se poser pour toi sera de savoir si tu « trufferas » tes livres de lettres autographes et de documents divers. Moins, je suis contre ces usages, je préfère les livres « nature », mais je te le répète, je ne suis pas bibliophile.

J'avais pris, sur les tas des livres reçus ces jours-ci, les *Étrennes à un ami bibliophile* (Éditions de la Baconnière) de M. Jean Marchand, bibliothécaire de l'Assemblée nationale. J'ouvris le charmant petit livre et je lus : « Si tu n'a pas le feu sacré, ne prétends pas à la qualité de bibliophile. Il faut que tu abandonnes toute idée de repos et que tu te consacres à tes recherches... »

– A la vérité, je n'entrevois dans la bibliophilie qu'une simple distraction.

– D'après M. Jean Marchand, tu fais fausse route, tu ne seras jamais un bibliophile. Mais peut-être cet auteur est-il trop sévère. Il recommande aussi de commencer jeune et cite le cas d'un bibliophile qui avait acheté son premier livre à l'âge de neuf ans. Pour toi, évidemment, il ne peut être question de suivre un si touchant exemple. M. Jean Marchand est peut-être plus

exigeant encore lorsqu'il écrit : « Il te faudra, si j'ose dire, mettre les bouchées doubles et, pour cela, selon l'exemple des plus grands, n'épargner ni ta peine ni ton or. Tu devras être riche et même très riche. Il fut d'heureux temps où l'on pouvait se livrer à ses goûts à bon compte : ce fut le cas de Rochebillière, entre autres... Mais en notre siècle, avec la diffusion des connaissances bibliographiques et la hausse déraisonnable des prix, il n'y a pour ainsi dire plus d'espoir. Du reste, les belles, les très belles pièces, en parfaite condition, ont toujours été chères, il est probable qu'elles le seront de plus en plus... N'hésite donc pas à payer largement. Une pièce rarissime peut mériter que tu débourses une fortune, que tu te ruines et que tu vendes ta chemise... »

– Diable ! fit mon ami.

– Admettons que pour être bibliophile, il ne soit pas indispensable de vendre sa chemise. Il reste qu'un bibliophile digne de ce nom doit payer de sa personne, se donner de la peine, visiter les librairies, suivre les ventes, voyager. Un véritable amateur ne s'en remet à son libraire que s'il y est obligé.

– Visiter les librairies, soit ! Avec plaisir ! Mais voyager, hum !

– Il te faudra en outre être patient. « Convoites-tu un volume, dit M. Jean Marchand : sache l'attendre. Il est chez un de tes rivaux : aie l'œil sur lui, et, sans souhaiter la mort du possesseur, ce qui serait peu chrétien, ne cesse pas de veiller jusqu'à la vente finale qui remettra l'objet de tes désirs dans le domaine public, je veux dire à la disposition du dernier enchérisseur. Le temps ne fait rien à l'affaire. Et c'est pourquoi, si je t'ai dit : commence jeune, je te donne cet autre conseil : vis vieux. »

– C'est ce que je suis en train de faire. Tu sais mon âge.

– Eh bien, donc, vas-y ! Deviens bibliophile ! Et puisque tu m'as fait le plaisir de ta visite, emporte les *Étrennes à un ami bibliophile* de M. Jean Marchand. Tu y trouveras les renseignements intéressants sur quelques-uns de tes plus illustres prédécesseurs français, depuis Charles V, Jean de Berry, François I^{er} et Louise de Savoie jusqu'au duc d'Aumale, James et Henri de Rothschild et Henri Bérardi, en passant par l'imaginaire comte de Fortsas...

Voilà donc un bibliophile de plus. Il n'est pas jeune. Quelle est la moyenne d'âge des bibliophiles ? Je la soupçonne d'être assez élevée, mais elle varie sans doute d'une catégorie à l'autre. Les livres les plus coûteux sont vraisemblablement achetés par les bibliophiles les plus avancés dans la vie. M. Jean Marchand nous doit un essai de psychologie et de sociologie bibliophiliques, assaisonné de cette délicate ironie où il excelle.